



Coup de  
**cœur**



Coup de  
**gueule**



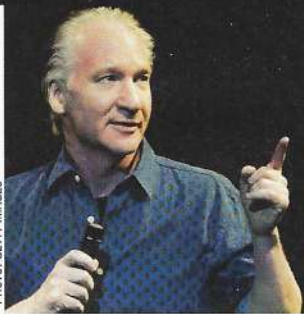
**coudonc!**



## Bill Kills

Le 12 avril, la Place des Arts, à Montréal, a accueilli l'humoriste et animateur américain Bill Maher. Avec ses observations décapantes sur des sujets sensibles tels que la politique, la mort et la religion, Maher pourrait se décrire comme un mélange corrosif entre Guy Nantel et Mike Ward à la puissance 10. Bill Maher est certes très controversé dans ses propos, lui que les médias américains accusent régulièrement de «détester les États-Unis» ou d'être un «athée fanatique». Ça ne l'a tout de même pas empêché de remplir la salle Wilfrid-Pelletier et de recevoir une ovation debout à la fin du spectacle. Intelligent et sans détour, le monologue de 80 minutes sans entracte a passé comme s'il n'en avait duré que 15. Puisque Maher n'en était qu'à la deuxième représentation d'une tournée qui se poursuivra jusqu'en octobre, on peut supposer que son spectacle n'en deviendra que meilleur... au grand dam de ses détracteurs.

PHOTO: GETTY IMAGES



MYRIAM KESSIBY  
redaction@tva.ca



## La Jem que j'aime



PHOTO: PRODUCTION

*Jem* est une série de dessins animés diffusée dans les années 80. Bien que l'objectif de cette série n'ait été que de mousser la vente de poupées de marque Hasbro (pour concurrencer la fameuse Barbie de la compagnie Mattel), le synopsis était drôlement bien ficelé. *Jem* raconte l'histoire de

Jerrica Benton, une jeune femme qui tente d'empêcher l'associé de son défunt père de détruire la réputation de l'entreprise familiale, la maison de disques Starlight Music. À l'aide d'un système de projection holographique légué par son père, Jerrica crée le groupe rock *Jem et les hologrammes* et tente de sauver la compagnie en cachant sa double identité de chanteuse. C'était une série remplie de bonne musique, de tension et d'action comme il s'en faisait peu pour les petites filles à l'époque. J'aurais donc dû être ravie d'apprendre la sortie du film *Jem and the Holograms* par Universal Studios (qu'on a tourné avec de vrais acteurs). Mais mon moment de douce nostalgie s'est vite écroulé en écoutant la bande-annonce. Il ne reste plus de Jem que son maquillage rose. La Jem originale était une jeune adulte, propriétaire d'un orphelinat, qui utilisait des technologies révolutionnaires pour une cause noble. La nouvelle Jem est une adolescente de banlieue qui devient une vedette du jour au lendemain, grâce à une vidéo diffusée sur internet. Absolument rien de la série animée n'est préservé. C'est une histoire générique et déjà vue sur laquelle on a apposé une marque. Je me pose la question: à qui ce film plaira-t-il? Certainement pas à la nouvelle génération qui n'a jamais vu le personnage de Jem auparavant. Et encore moins à ceux qui, comme moi, ont grandi avec Jem et ont un attachement à la version originale de l'histoire et du personnage. Lorsqu'on restaure un vieux classique, il faut y mettre plus que le nom.

MYRIAM KESSIBY  
redaction@tva.ca



**COUP DE CŒUR**



**COUP DE GUEULE**



**COUDONC!**



## «Oui, mais l'artiste!»

Dans la tourmente de l'affaire Claude Jutra, certaines personnes se sont prononcées trop vite, d'autres trop peu. Cependant, dans tout ce qui a été dit, dédit et contredit, il plane encore l'odeur nauséabonde du «oui, mais...» Comme si le fait que Claude Jutra était un artiste pouvait rendre ses agissements un peu plus acceptables. «Oui, mais c'était un excentrique!» Non. Ni le charme ni le génie créatif ne peuvent, d'une quelconque façon, adoucir l'innommable. «Oui, mais il y a l'œuvre!» Non. Aucune création, aussi magistrale soit-elle, ne pourra alléger le

traumatisme profond d'une agression sexuelle sur un enfant. «Oui, mais ils étaient consentants!» Non. Un enfant ne consentira jamais à vivre avec les séquelles permanentes de la pédophilie. Il pourra être manipulé ou menacé, oui. Consentant, jamais.

Je commence à être lasse de ces commentaires qui sous-entendent que des images sur pellicule peuvent avoir une plus grande valeur que la vie d'un enfant. Un enfant brisé physiquement et psychologiquement, qui deviendra un adulte hanté par des images intolérables. Car tant qu'on ne condamnera pas les agressions sexuelles pour toute l'horreur qu'elles représentent, on continuera de dire «oui, mais...»

MYRIAM KESSIBY  
redaction@tva.ca